

# Sports

À la tête de Ne/Xamax, leader de Challenge League, **Andrea Binotto** évoque le choc des extrêmes de ce samedi contre le néo-promu Yverdon. **Page 13**



PATRICK MARTIN

À la mode de la pionnière

## Pour gravir le Cervin, elle remonte le temps

**Cent cinquante ans après Lucy Walker, l'historienne valaisanne Marie-France Hendriks a atteint les 4478 mètres en tenue d'époque. Récit.**

Julien Wicky

«Le problème quand tu montes au Cervin en jupe, c'est que tu te vois plus les pieds.» Marie-France Hendriks a beau en rire de retour sur le plancher des vaches, c'était une autre histoire sur cette arête vertigineuse où le faux pas est interdit. Mercredi, cette historienne belge établie en Valais est venue à bout d'un improbable défi: réaliser, cent cinquante ans après, l'ascension de la mythique montagne dans une tenue identique à celle de la première femme qui a atteint son sommet: la Britannique Lucy Walker, le 22 juillet 1871.

Alpiniste aguerrie, Marie-France Hendriks s'attendait à en voir de toutes les couleurs. Elle a été servie. Car si grimper le Cervin ne tient pas de la promenade de santé en vêtements modernes, chauds, imperméables, légers et tablier, corde en chanvre et chaussures en cuir doublée de laine, c'est une autre paire de manches. «On avait fait un test lors de l'ascension d'un sommet glaciaire et ça se passait plutôt bien, mais dans ce gigantesque dédale vertical de rochers, c'était très compliqué, particulièrement à la descente, où j'ai plusieurs fois croché les crampons dans la jupe», raconte-t-elle.

En plus, il a fallu enfiler un corset, un chemisier, une veste et une surveste en laine. «À la montée, ces couches m'opprimaient la cage thoracique, j'avais du mal à reprendre mon souffle correctement. Du coup, je transpirais énormément et une fois sur l'arête du sommet, fouettée par des rafales glaciales, le froid était devenu impossible à supporter. C'était la guerre, je n'ai pas pu m'empêcher de reprendre ma douilaine.»

**La sécurité pas négligée**

Par sécurité aussi, elle avait mis un casque. Et à la descente, le baudrier s'est révélé indispensable. «Vu le monde qu'il y a sur cette montagne, on ne pouvait pas prendre de risques, on a d'ailleurs dû faire face à des chutes de pierres et de glaces. Quant au baudrier, c'était un avantage, mais je ne le sentais pas à cause de mes habits, ce qui a rendu la descente vraiment lente et difficile. Et mieux vaut éviter de traîner là-haut, c'était assez tendu par moments.»

Accompagnée d'un ami guide de montagne, Laurent Grichting



Marie-France Hendriks et son guide Laurent Grichting ont réalisé l'ascension avec une corde en chanvre qui n'autorise pas la chute.



Au sommet, les multiples couches de vêtements étaient trempées et le froid s'est vite fait ressentir.

«Dans ce gigantesque dédale vertical de rochers, c'était très compliqué, particulièrement à la descente, où j'ai plusieurs fois croché les crampons dans la jupe.»

**Marie-France Hendriks**, historienne et alpiniste

lui aussi en costume d'époque - elle aura mis un peu plus de dix heures pour faire l'aller-retour depuis le refuge du Hörnli, côté suisse. Ce qui reste tout de même bien moins que nombre de cordées inexpérimentées croisées là-haut.

Marie-France Hendriks n'est pas venue chercher une quel-

conque gloire au sommet de cette montagne. Depuis près de deux ans, elle s'est plongée dans l'histoire de Lucy Walker. Elle a écumé les sources, bien moins intrisables que celles relatant les exploits d'alpinistes masculins, tenté de dépasser les clichés historiques inlassablement répétés qui se limitaient aux vêtements ou à «l'affront» de voir une femme se mêler à ce milieu d'hommes.

Sa passion l'a poussée à mettre sur pied l'exposition visible en ce moment à Zermatt, intitulée Nouvelles Perspectives, qui questionne, par l'exemple de Lucy Walker notamment, la place de la femme dans la société de l'époque et dans les livres d'histoires. Et pour s'imprégner totalement du personnage, ce qui était à l'origine un «délire» est devenu réalité à 4478 mètres d'altitude. Mais plutôt que de boucler la boucle, cette ascension constitue un nouveau point de départ pour elle.

«Je me doutais que ce qu'avait vécu Lucy Walker était difficile, incroyable, mais j'ai surtout compris plus que jamais l'importance de la cordée et le mérite qui re-

vient à ces locaux qui ont amené ces alpinistes au sommet.» La Britannique était en effet accompagnée de son guide de toujours, Melchior Anderegg, mais aussi de six autres personnes. Autour de Marie-France Hendriks, il y avait également son guide et deux cordées venues filmer l'ascension. «Je n'aurais rien pu faire toute seule, une telle aventure nécessite beaucoup plus de solidarité. Je me revoisais en 1871, pas comme une alpiniste mais comme une découvreuse.»

**Retour à l'esprit de cordée**

Malheureusement, le retour à 2021 a été parfois brutal. La montagne a beaucoup changé et le Cervin se consomme plus qu'il ne se découvre. Il y avait 70 personnes sur le sommet mercredi, avec une hiérarchie établie et une frénésie stressante. «C'est vraiment la course à la performance. Tout le monde veut aller vite, ce n'est pas ma conception des choses. Y aller de cette manière m'a permis de prendre du recul, même si la réalité nous rattrapait souvent. Ça m'a aussi

convaincue que ce n'est pas ma montagne, je la préfère confidentielle, où l'esprit de cordée retrouve sa vraie valeur.» Celle qui va au-delà d'un contrat.

Marie-France Hendriks garde aussi de cette expérience le privilège de pouvoir grimper libre en tant que femme. «Il y a encore plein de choses à changer dans le combat pour l'égalité, mais je crois qu'on peut dire que, même si ça a l'air banal, c'est un privilège de pouvoir faire librement de la montagne. Ça n'a pas toujours été le cas, il a fallu des figures comme celle de Lucy Walker pour faire avancer les choses.» Et de façon plus terre à terre, d'abandonner les jupes pour faire de l'alpinisme. «Parce que contrairement à la vision de l'époque, ça n'a vraiment rien de romantique», s'amuse-t-elle.

Pour garder une trace de cette épopée, un film réalisé par Michaël Rouzeau et Gaëlle May, «Sur les traces de Lucy Walker», retracera à la fois son travail d'historienne sur ce sujet et la reconstitution de l'ascension. Sa sortie est prévue pour la fin novembre.

En bref

**La Suisse va jouer: billets mis en vente**

**Football** Les billets pour le match amical Suisse-Grèce du mercredi 1<sup>er</sup> septembre à Bâle (20 h 45) seront mis en vente à partir du jeudi 26 août à 14 h sur le site [www.ticketmaster.ch](http://www.ticketmaster.ch), annonce l'ASF. Dans le cadre des qualifications pour le Mondial au Qatar, les tickets pour la rencontre du 5 septembre face à l'Italie (20 h 45 à Bâle) pourront être commandés dès le lundi 30 août à 14 h, sur la même plateforme. Pour assister à ces rencontres, il faudra présenter un certificat officiel Covid ainsi qu'un document d'identité. **PAC**

**Piégé, Roglic reste de peu en rouge**

**Cyclisme** Primoz Roglic a réussi à conserver son maillot rouge de la Vuelta pour 8 secondes au terme d'une journée montagneuse et très mouvementée, remportée en solitaire par l' Australien Michael Storer au sommet du Balcon d'Alicante. Dans une étape épique en altitude, entre chutes et attaques, le Slovène de l'équipe Jumbo-Visma s'est fait surprendre à 100 km de l'arrivée par un groupe d'une cinquantaine de coureurs et n'a jamais réussi à revenir... Mais le double tenant du titre, emmené dans le final par son adversaire d'Ineos Adam Yates, a réussi à conserver son maillot de leader d'un souffle, devant l'Autrichien Felix Grossschartner. Cette étape a aussi été marquée par l'abandon d' Alejandro Valverde, en larmes après une chute. Gino Maeder, 28<sup>e</sup> du jour, pointe au 17<sup>e</sup> rang du général, à 2'52 du Slovène. **AFP**

**Nadal met un terme à sa saison**

**Tennis** Défaite prématurée à Washington, retrait à Toronto, retour en Espagne juste avant l'US Open, tout le laissait craindre: Rafael Nadal a confirmé devoir mettre un terme à sa saison en raison des douleurs à un pied qui le handicapent depuis Roland-Garros. **AFP**

**Jil Teichmann s'offre Naomi Osaka**

**Tennis** Sensation à Cincinnati. Jil Teichmann, 76<sup>e</sup> mondiale, s'est qualifiée jeudi soir pour les quarts de finale du tournoi WTA 1000 en éliminant la N°2 mondiale Naomi Osaka en trois sets (3-6 6-3 6-3). La Biennoise (24 ans) a parfaitement su profiter du doute qui habite l'esprit de la Japonaise depuis plusieurs semaines. «Littéralement, je tremble, a-t-elle confié à chaud. Je savais que j'avais ce niveau et que je pouvais le montrer sur le court.» En quarts de finale, elle devait affronter Belinda Bencic la nuit dernière dans un duel suisse inattendu. **JRE**

**Ammann absent plusieurs semaines**

**Saut à skis** Simon Ammann (40 ans) s'est écrasé le pied droit lors d'un entraînement à Stockholm et s'est déchiré un ligament, a annoncé Swiss-Ski. Heureusement, aucune opération n'est nécessaire mais il devra observer un repos de plusieurs semaines. La Fédération helvétique précise que cette blessure ne met «pas en danger» sa saison olympique. **BCH**

